



LA PORNOGRAPHIE ET SON INFLUENCE CHEZ LES ADOS

Par Gaëlle Henry

Par exemple, lorsque le sujet de la pornographie ne fait pas référence uniquement à la sexualité. Très vite, les jeunes parlent aussi des rapports femmes-hommes dans la société, d'image sociale, d'injonctions paradoxales, d'excitation, de désir et de plaisir sexuels mais aussi de violences. C'est en cela que ce sujet est intéressant à interroger : dans ce qu'il vient dire et vient faire dire, notamment aux jeunes. Beaucoup d'hypothèses sont posées concernant l'incidence de la pornographie dans le développement sexuel des adolescents mais peu de choses en définitive sont sues réellement. Les

réponses politiques, institutionnelles et sociétales proposées sont empreintes d'affects et de subjectivité. Le tout dans un contexte actuel qui, selon Michel Bozon, affiche une construction de soi à l'adolescence qui se fonde désormais sur une socialisation « horizontale » et diffuse ⁽¹⁾. Mieux appréhender cette réalité, devenue problème de société, est nécessaire afin de s'interroger sur ce que recouvre la pornographie pour nous adultes et professionnels et les impacts sur les jeunes d'aujourd'hui dans leur développement sexuel pour mieux l'intégrer à notre pratique d'éducation à la vie affective et sexuelle.

UNE AMBIVALENCE ÉMOTIONNELLE EST À INTERROGER DU CÔTÉ DE LA MASSIFICATION CULTURELLE DE LA PORNOGRAPHIE ET DE LA SIDÉRATION QU'ELLE PEUT GÉNÉRER CHEZ LES PLUS JEUNES.

Ogi Ogas, le docteur en neurosciences cognitives qui a mené l'étude sur la sexualité humaine « A Billion Wicked Thoughts : What the Internet Tells Us About Sexual Relationships », rappelle que s'il y a sans doute moins de pornographie sur Internet que certains l'affirment, 14 % des recherches et 4 % des sites qui sont dévoués au porno restent des chiffres très significatifs.

D'après le rapport du Haut Conseil à l'égalité de 2016, il n'existe pas d'analyse exhaustive sur l'usage et l'influence de la pornographie sur les jeunes. On ne peut mesurer l'impact sur leurs représentations en matière de sexualité même si « la culture porno » est présente de manière diffuse dans la société ⁽²⁾.

Comme le souligne Richard Poulin, la pornographie est devenue un média de masse, économiquement important et, par conséquent, influent socialement et que l'on ne peut éviter ⁽³⁾. Il est alors intéressant de mettre en avant les inquiétudes énoncées par différents spécialistes face à cela ; non pas pour les prendre pour argent comptant mais davantage pour comprendre ce qui effraie les adultes. Cela vient indubitablement interroger nos pratiques professionnelles et notre nécessaire adaptabilité face à ce phénomène.

DANS QUELLE MESURE LA PRÉSENCE ABONDANTE DE LA PORNOGRAPHIE EN LIGNE AFFECTERAIT-ELLE LE DÉVELOPPEMENT SEXUEL DES ADOLESCENTS ?

Les scientifiques sont unanimes : nous n'en avons pas la moindre idée. Les adultes qui se questionnent aujourd'hui sur la pornographie font référence à un temps où la pornographie n'était pas aussi disponible et accessible. La pornographie a modifié la sexualité des adultes d'aujourd'hui. Les adolescents actuels, quant à eux, sont tombés dedans rapidement et se sont construits en référence à cela. Il n'y a donc pas de « bouleversement » pour eux. L'interrogation demeure plus sur le fait qu'ils découvrent la sexualité et s'habituent avec des choses « inhabituelles » à travers la pornographie et ce que produit la pornographie pour les jeunes, à la puberté, lorsqu'elle s'immisce dans son rapport à soi et à l'autre.

LA PORNOGRAPHIE BANALISERAIT DES « STANDARDS » SEXUELLEMENT VIOLENTS ET ENTRETIENDRAIT UN MODÈLE TRADITIONNEL PATRIARCAL.

Culture Reframed explique que 88 % des scènes de la pornographie la plus vendue contiennent de l'agressivité physique et dans près de la moitié, une agression verbale, soit 49 %. Dans les 304 scènes étudiées par les scientifiques seulement une scène sur dix ne contenait aucune sorte d'agression. En moyenne, dans une seule scène, 12 actions violentes étaient recensées. La violence dans les films pornographiques n'est peut-être pas le

véritable danger. Ce qui peut sembler plus inquiétant est davantage la manière dont cette violence est présentée. Dans l'étude évoquée ci-dessus, les hommes étaient les auteurs de cette violence dans 70 % des cas, tandis que les femmes en étaient les cibles dans 94 % des cas et qu'elles y réagissent de manière apathique ou même avec plaisir. Les femmes sont présentées comme victimes et cela semble agréable et/ou normal. Cela vient interroger la place de la dignité, des désirs, des limites et des émotions des femmes dans la pornographie. De même que celle des hommes.

Cette homogénéisation dans le contenu pornographique hétérosexuel légitimerait les agressions sexuelles contre les femmes et cantonnerait les hommes à des normes de puissance, de force, de performance et de domination sexuelle. Michela Marzano analyse les conséquences de l'envahissement pornographique en expliquant qu'il contribue à modeler les relations entre les hommes et les femmes, à glorifier la brutalité, mais qu'il impose surtout un retour à l'ordre ancien dans lequel les hommes, face à des objets sexuels et passifs, retrouvent les marques de leur virilité perdue ⁽⁴⁾. La pornographie en fonctionnant comme une sorte d'initiation à la sexualité peut alors donner des modèles identificatoires présentant une banalisation et une normalisation de la violence. Pour autant, même s'il y a explosion de la consommation pornographique présentant de la violence sexiste et sexuelle, la corrélation avec des violences sexuelles commises par les consommateurs n'est pas réalité. L'hypothèse voulant que la pornographie contribue à une hausse des violences sex-

uelles n'est en rien justifiée aujourd'hui. Cependant, nous assistons apparemment à une persistance de modèles traditionnels patriarcaux. Le X est l'un des derniers endroits où perdurent autant les rapports de genre. Certains stéréotypes semblent ancrés dans la pornographie alors qu'ils n'existent plus, ou moins, dans la société actuelle.

Dans l'enquête de Bénédicte de Soultrait ⁽⁵⁾, 66 % des filles sont d'accord avec l'idée que les films pornographiques donnent une image négative de la femme, traitée selon elles comme un objet. Les garçons voient moins cette image de la femme objet (46 %). Selon elle, la pornographie semble rester le seul lieu où l'homme peut assumer sa place de dominant contre tous les codes actuels de la société. La pornographie reste un lieu où les clichés peuvent encore être décrits et affirmés. Elle perpétue et banalise les stéréotypes homme-femme. En effet, le constat fait par les jeunes filles interrogées dans l'enquête ne les amène pas pour autant à considérer que les hommes s'y comportent comme des mâles dominants alors même que les femmes y sont objectivées. 51,5 % des filles ne relèvent pas ce côté dominateur de l'homme dans ces images. Nous pouvons alors nous demander si ce côté dominateur est attendu dans la sexualité de ces jeunes filles. Les filles peuvent exprimer plus ouvertement aujourd'hui leur désir qu'auparavant et peuvent ainsi y accéder plus facilement. Elles utilisent la pornographie comme support et à des fins masturbatoires, comme les garçons. Mais leur désir ne reste-t-il pas formaté par des représentations stéréotypées, et toujours placé au service de celui des garçons ? En effet,

certains désirs semblent privilégiés par rapport à d'autres.

La pornographie est produite principalement pour un public masculin et a comme objectif principal l'excitation sexuelle de ce public. Par effet de concurrence (gratuité, téléchargement illégal, explosion des tubes, etc.), la pornographie a tendance à repousser ses propres limites. Cette démarche n'est pas pour autant progressiste. C'est ce que dénonce notamment Ovidie dans son documentaire *Pornocratie*. Afin de faire du profit, l'industrie de la pornographie pousse à des pratiques de plus en plus trash et joue fréquemment sur des stéréotypes négatifs de race, d'âge, d'obésité... et de sexe. Le discours et contenu pornographique ne semble pas briller par sa modernité... Les féministes, elles-mêmes, ont des perceptions diverses sur la pornographie. Pour certaines elle est avilissante pour les femmes et triplement violente : pour les actrices, par l'érotisation de la domination et l'humiliation des femmes dans le X et par le renforcement de comportements sociaux et sexuels qui favorisent les violences sexuelles. D'autres féministes, pro-sexe, critiquent la propagande dirigée contre la pornographie. Le débat reste ouvert. Une chose est sûre, c'est que la pornographie mainstream et ses normes rencontrent aujourd'hui de vives critiques. En effet, lorsque les adolescents sont interrogés par Bénédicte de Soultrait sur leurs ressentis après avoir consommé du X, leur recherche d'excitation et d'information semble avoir été entravée par des sentiments contradictoires comme de la gêne (47 %), du dégoût (25 %) et de la violence (11 %). 21 % ont même eu envie d'arrêter. Ce qui leur est montré ou ce qu'ils cherchent à voir n'est peut-être pas

adapté à ce qu'ils peuvent assimiler et ne coïncide peut-être pas avec les modèles qui sont les leurs. Cela dépendra beaucoup de leur ancrage social et des codes de leur environnement privé. Le contenu accessible ne leur correspond peut-être pas entièrement et peut être sidérant psychiquement et fascinant à la fois, laissant peu de place aux fantasmes mais enrichissant un imaginaire masturbatoire. Et vu que cette consommation est peu parlée, il apparaît compliqué pour ces jeunes de pouvoir analyser et débriefer cette ambivalence émotionnelle.

LA PORNOGRAPHIE BOUSCULERAIT L'IMAGINAIRE ET L'INTIME.

Un des problèmes posés par cette abondance du porno est l'effet de « court-circuit » qu'il peut produire sur l'imaginaire des jeunes qui en visionnent trop jeune. Plusieurs spécialistes mentionnent et décrivent cet impact. Il n'y a pas de normes en matière de sexualité. Elle est érotique et il y a à travers elle une recherche de plaisir. Elle n'est pas innée mais se structure cognitivement et culturellement. La sexualité est une expérience, collective et intime à la fois. Dans le développement de l'individu il y aurait des périodes où le porno n'aura pas ou moins d'impact, notamment si la construction et les ancrages sont solides chez le sujet. L'intrusion d'images devient compliquée et provoque une véritable effraction quand la construction en tant que sujet n'est pas terminée et qu'il existe chez l'individu un manque de maturité pour appréhender ces images et leurs effets. C'est ce que développent les apports de Gérard Bonnet, psychanalyste ⁽⁶⁾. Les images sont problématiques lorsqu'elles sont vues avant les ressentis et l'éveil sexuel. La sexualité chez les êtres

humains est apprise. Elle n'est pas innée ou d'instinct. Les représentations de la sexualité dans notre société servent alors à éviter un bouleversement lorsqu'il y a rencontre avec une image sexuelle. Mais nous pouvons nous demander si un enfant, avant 12 ans, peut recevoir de telles images.

Lorsque la pornographie survient avant les premières relations sexuelles, on peut s'interroger sur ce qu'elle vient court-circuiter dans les fantasmes, l'imaginaire, etc. On offre à des adolescents qui ne connaissent pas encore la sexualité des comportements qui peuvent les atteindre et face auxquels ils peuvent se sentir désarmés. Que font-ils de ces émotions contradictoires lors du visionnage de pornographie ? Ce paradoxe des ressentis, encore plus lorsqu'ils sont jeunes, entre malaise, dégoût, culpabilité et désir et excitation est très peu parlé avec eux. Les fantasmes deviennent problématiques lorsqu'il y a une fuite de la réalité et ainsi un investissement à outrance de l'imaginaire sexuel entraînant un sentiment de malaise et d'anxiété. Il n'est pas anormal en soi d'avoir eu un fantasme déviant. C'est lorsque cela devient répétitif, intense et obsédant qu'il s'agit de quelque chose de problématique. Jacques Henno explique que l'image animée, moins riche en termes d'appropriation que l'image fixe, ne permet pas d'y projeter ses propres expériences (sensorielles, affectives et motrices) ⁽⁷⁾. Le spectateur est passif et captif d'une histoire déjà organisée. Le processus de construction de ses propres scénarii à travers l'imagination et les sens est alors entravé. Dans le cas de la pornographie, Jacques Henno assure que ces images

détruisent l'imagination. Gérard Bonnet souligne que les jeunes qui passent à l'acte sous l'emprise de scènes de violence ne le font pas seulement parce qu'ils ont intériorisé ces scènes, mais parce qu'ils n'ont pas pu élaborer des fantasmes sexuels constructifs et positifs qui leur fassent contrepoids. A l'inverse de l'érotisme qui est un imaginaire construit et basé sur des fantasmes, la pornographie dicte des codes et des normes dont il peut être plus ou moins facile de se distancer.

Dans son enquête, Bénédicte de Soultrait évoque que les adolescents interrogés sont conscients que le porno donne une image fautive de la sexualité. 89 % déclarent que ces images ne représentent en rien la réalité d'un rapport sexuel mais un bon tiers, 35,6 %, reconnaît aussi qu'elles influencent leur sexualité. S'ils affirment majoritairement être conscients qu'il s'agit de films qui ne reflètent pas la réalité, ils ne semblent toutefois pas connaître entièrement l'envers du décor : trucages, anti-douleurs, scénarios, moulages... Dans le sondage Ifop de 2017 ⁽⁸⁾, ce sont 44 % des adolescents ayant déjà eu des rapports sexuels qui reconnaissent avoir essayé de reproduire des scènes ou pratiques vues dans des films. L'espace entre fiction et réalité apparaît très poreux. Deux chiffres l'illustrent parfaitement dans l'étude de Bénédicte de Soultrait : 26 % aimeraient être à la place des acteurs et 7,5 % des jeunes interrogés ont déjà eu l'idée de se mettre en scène avec leur partenaire dans une vidéo amateur. Cela peut venir interroger la part d'effet de comparaison/pression et de prouesses/performance générée par le X. 3 % indiquent qu'ils pourraient la diffuser

sur les réseaux sociaux. Qu'en est-il alors de la préservation de l'espace intime ? Nous sommes aujourd'hui non pas dans une banalisation des « nues » et des sextapes, mais dans une recherche de comparaison et un besoin de mimétisme, de faire comme les autres. La conscientisation des impacts de la pornographie n'est pas observée chez tous les adolescents interrogés, car développer un esprit critique face à un contenu qu'ils ne peuvent pas totalement appréhender faute de maturité psychique semble alors complexe. Ils savent que la pornographie est une représentation faussée de la sexualité, une fiction, et qu'il s'agit d'une sexualité scénarisée, mais ils s'aperçoivent aussi paradoxalement que le porno les influence dans leurs pratiques sexuelles. Il s'opère une sorte de formatage de leur vision concernant comment un rapport sexuel doit se passer. Cela vient alors remplacer le rôle et la place des fantasmes et de l'imaginaire. On peut aussi imaginer qu'à travers les codes véhiculés par le porno, des inhibitions et des complexes apparaissent chez les jeunes consommateurs. Et encore une fois, où cela peut-il être parlé pour ne pas que ces pensées demeurent des convictions et des certitudes ? La pornographie est corréée à l'excitation et à la masturbation. La masturbation permet de construire sa sexualité et relève de l'intime. Qu'en est-il lorsque ces images pornographiques s'ancrent avant même les premiers rapports sexuels et se mêlent à cette recherche de plaisir ? Lorsque 12 % des garçons et 4 % des filles déclarent ne plus pouvoir se passer de ces images, c'est peut-être qu'ils recherchent la même intensité qu'au premier visionnage, mais est-ce possible ? En idéalisant une sexualité fictive à travers le X qu'ils ne pourront

jamais totalement atteindre, nous pouvons imaginer les souffrances générées (frustration, angoisse, comparaison, etc.). Serge Tisseron explique que le visionnage de films porno est une nouvelle forme de rite du passage à l'âge adulte ⁽⁹⁾. Les jeunes gens, surprotégés par leurs parents, sont adolescents de plus en plus longtemps. Pour tracer leur frontière entre hier et demain, ils ont adopté des comportements tournant essentiellement autour de la violence et de la sexualité. Or, la pornographie est au croisement des deux. Le visionnage de ces images permet aux ados de se dire qu'ils sont devenus « grands », tout simplement parce que, initialement interdites aux mineurs, elles mettent en scène des comportements sexuels supposés être adultes. Mais ce rituel de l'image pornographique par lequel passe une grande majorité des jeunes d'aujourd'hui comporte en réalité deux niveaux. Le premier, lorsque le jeune a regardé un film X, le second lorsqu'il est en position de reproduire ce qu'il a vu. Le véritable risque de la pornographie étant alors de croire que la sexualité se passe comme dans ces films.

LA PORNOGRAPHIE COMPLEXIFIERAIT L'APPROPRIATION CORPORELLE ET SEXUELLE.

Il existerait un risque que les adolescents soient privés, en partie, d'une appropriation de leur vie sexuelle, de leur propre créativité et de tomber dans l'imitation de comportements sexuels qu'ils imaginent être la norme à cause notamment du X. Mais le problème est plus large en définitive. Richard Poulin évoque une « *pornographisation de la culture* » ⁽¹⁰⁾. Il suffit de regarder les publicités, les clips musicaux, la presse dite « féminine », la mode ou encore les normes corporelles. Les fem-

mes sont beaucoup plus susceptibles que les hommes d'y être sexualisées. La sexualisation des filles et femmes à travers les médias, les relations interpersonnelles et l'objectivation, limite leur capacité à développer une saine estime d'elles-mêmes et de la sexualité, favorise une surévaluation de l'apparence physique et l'approbation des stéréotypes sexuels qui dépeignent les femmes comme des objets sexuels. D'autres injonctions touchent les garçons et les hommes : l'hypervirilité, la performance, être actif sexuellement, etc. Le rapport « Contre l'hypersexualisation, un nouveau combat pour l'égalité », de 2012 ⁽¹¹⁾, alerte sur le vacarme sexuel actuel et les conséquences sur la psyché des adolescents. La consommation de pornographie par les hommes est responsable, pour beaucoup de féministes anti-pornographie, de l'objectivation des femmes et de leur statut inférieur dans la société. L'exposition à la pornographie semble générer des positions moins progressistes sur les rôles sexuels, notamment chez les garçons qui tendent davantage à considérer les filles comme des objets sexuels. Richard Poulin souligne que « *on consomme de la pornographie de plus en plus jeune et ses codes physiques et sexuels se banalisent [...], les codes pornographiques et l'air du temps apprennent aux jeunes femmes et aux fillettes que leur corps doit nécessairement être transformé, mis en valeur, sexualisé, pour plaire et séduire, sinon leur valeur est faible ou nulle. Les jeunes hommes commencent aussi à subir des pressions pour transformer leur corps, mais ces pressions ne vont pas aussi loin que celles éprouvées par les filles (chirurgie plastique, gonflement des lèvres, etc.)* » ⁽¹²⁾. Cette surexposition des

filles et femmes comme objet pousse ces dernières à s'adapter, notamment corporellement, à cette norme. Voici les demandes de chirurgie esthétique en hausse faites par des adolescentes : augmentation mammaire, nymphoplastie ou labioplastie. Une étude publiée dans le *British Medical Journal* montre que 54 % des médecins généralistes reçoivent des demandes de chirurgie esthétique génitale. Parmi ces demandes, 35 % viennent de femmes de moins de 18 ans. L'acromélie, l'épilation totale du pubis, en est une autre. Dans « *Epilation intégrale, complexes sur la taille du pénis...* », l'enquête sur l'impact de la pornographie dans le rapport au corps des Français d'avril 2014 ⁽¹³⁾, tout cela est parfaitement décrit aussi bien pour les filles que pour les garçons. Ces derniers peuvent de leur côté présenter des dysfonctions érectiles. Nous pourrions également nous poser la question concernant l'impact de cette codification dans l'appropriation sexuelle et donc les pratiques sexuelles des adolescents. D'autres ajustements doivent alors s'opérer. Une étude menée dans les Pyrénées-Orientales sur les jeunes du département ⁽¹⁴⁾ en développe notamment un. Les jeunes consommateurs de pornographie interrogés pratiquent le chantage et menacent leurs compagnes de se rendre dans les bordels de la Jonquera si elles leur refusent certains actes sexuels. L'estime de soi de ces jeunes filles est fragilisée face à des hommes qui les comparent aux femmes du X et les obligent à en adopter les codes. Les normes pornographiques sont alors imposées par leurs petits amis. Dans le rapport sur l'éducation à la sexualité du Haut Conseil à l'égalité, ce der-

nier attire notre attention, lui aussi, sur le fait que parfois les filles n'osent pas verbaliser leurs réticences face aux garçons. Elles semblent subir une intériorisation de la domination masculine et une difficulté à faire valoir leur consentement, leur désir face aux normes sexuelles actuelles et à la codification pornographique. Un manque de recherches spécifiques sur les jeunes femmes et la culture pornographique fait que nous ne connaissons par encore réellement les conséquences à long terme de ces ajustements physiques et sexuels pour les femmes, mais certaines des conséquences immédiates sur la santé physique, sexuelle et psychologique sont déjà évidentes. Même chose pour les hommes. L'exposition aux contenus pornographiques en ligne peut réduire selon certains la satisfaction sexuelle et amener à plus de permissivité sexuelle. Les jeunes consommateurs pensent davantage à la sexualité par effet de prégnance et cela mène à une forme d'incertitude face aux injonctions et attentes sexuelles données dans le X, parfois moins progressistes. Il peut en découler une appréhension de la sexualité « réelle ». La pornographie semble, malgré plus d'interrogations que de résultats probants, influencer les représentations sur la sexualité et les pratiques des adolescents. Par recherche de divertissement, d'excitation mais aussi d'information, les jeunes se développent sexuellement en partie avec le X. Beaucoup de spéculations sur la pornographie s'appuyant sur peu de preuves existent. Mais elles ne doivent pas se substituer à la réalité et la vérité. Il nous reste alors à explorer ces dernières à travers des études et des preuves scientifiques afin d'avoir un socle de connaissances étayé. L'importance d'accompagner les adolescents

dans leur cheminement à propos de leur vie affective et sexuelle est indéniable. Il revient à l'ensemble des adultes professionnels ou non d'oser aborder avec les jeunes les questions liées aux relations affectives, aux images qu'ils voient sur Internet, à leurs représentations de la sexualité, à la place de l'autre, les différents espaces de leur vie (pudeur, intimité, sphère privée, sphère publique...), leurs appréhensions et interrogations à partir de leurs représentations et de leurs questionnements.

**L'ÉGALITÉ FILLES-GARÇONS :
ÇA S'APPREND. LA CONSOMMATION
DE PORNOGRAPHIE CHEZ LES ADOS
REFLÈTE LE VIDE LAISSÉ PAR UN
MANQUE D'ÉDUCATION À LA VIE
AFFECTIVE ET SEXUELLE.**

La puberté est une véritable période de bouleversement mais les adolescents se retrouvent seuls aujourd'hui face à cela et cherchent leurs réponses tous seuls dans une société moderne où les modes de communication et d'accès à l'information abondent. L'absence de rites de passage de l'enfance à l'âge adulte fait que ces rites sont en partie délégués par défaut à la pornographie en ce qui concerne la sexualité. La curiosité sexuelle se développe dès l'enfance. Il y a un véritable lien avec le savoir et l'apprentissage. Il est alors normal qu'elle soit importante et constructive. La pornographie représente un risque en donnant un objet trop intense face à cette curiosité. La curiosité sexuelle doit amener à découvrir l'excitation progressivement et sans injonction et codification. Avec le porno cela peut s'avérer trop brutal et inadapté. Comme le mentionne très bien l'OMS, les adolescents se distinguent à la fois des jeunes enfants et des adultes. En particulier, ils

ne sont pas entièrement capables de comprendre des concepts complexes ou les relations entre un comportement et ses conséquences, ou bien encore le degré de maîtrise qu'ils ont ou peuvent avoir sur la prise de décisions en matière de santé, y compris s'agissant du comportement sexuel. C'est pourquoi analyser mais aussi incorporer leur consommation de contenus pornographiques à nos pratiques professionnelles est indispensable. Une des principales considérations pour l'éducation sexuelle et arguments de l'OMS est le fait que désormais les jeunes sont exposés à de nombreuses nouvelles sources d'information : « *Les médias contemporains, à commencer par les téléphones cellulaires et l'Internet, sont devenus en très peu de temps une source d'information très importante. Mais une bonne partie de cette information, surtout en ce qui concerne la sexualité, est dénaturée, incohérente, non réaliste et souvent humiliante, en particulier pour les femmes (pornographie sur Internet). Il en résulte un nouvel argument en faveur de l'éducation sexuelle : la nécessité de réagir et de corriger les informations et images erronées véhiculées par les médias* »⁽¹⁵⁾.

L'article L312-16 du Code de l'éducation (modifié par la loi n° 2016-444 du 13 avril 2016, art. 19) prévoit qu'une information et une éducation à la sexualité soient dispensées dans les écoles, les collèges et les lycées à raison d'au moins trois séances annuelles et par groupes d'âge homogènes. Ces séances présentent une vision égalitaire des relations entre les femmes et les hommes. Elles contribuent à l'apprentissage du respect dû au corps humain. Une convention interministérielle

allant de 2013 à 2018 renforce cette démarche pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif, comme le faisait déjà la circulaire n° 2003-027 du 17 février 2003. En termes de développement de la sexualité, il n'y a pas de modèle que nous pouvons mettre entre les mains des adolescents. L'acquisition de la sexualité se fait progressivement et doit être accompagné pour éviter certains écueils. Il s'agit d'un véritable apprentissage qui doit respecter les droits humains. Même si aujourd'hui nous observons une sexualité en partie plus libérée, en tout cas davantage montrée, elle n'est pas pour autant parlée et nommée.

Nous ne pouvons pas laisser les adolescents répondre seuls à leurs interrogations. Les adultes, parents comme professionnels, doivent dépasser leurs propres appréhensions et tabous. Pour cela, des apports et des outils doivent être mis à disposition. La prévention ne suffit pas. Il ne faut pas se limiter à l'apport d'informations et la réduction des risques, mais enclencher et porter une véritable éducation à la vie affective, relationnelle et sexuelle. Cette dernière doit être conçue globalement et positivement afin de donner du sens et trouver des réponses pour les adolescents à travers la réflexion. Mais quelle est la volonté politique aujourd'hui pour mettre en place cela ? Quels moyens sont mis à disposition aussi bien dans la formation des adultes que dans l'éducation des enfants et adolescents ? Concernant la pornographie et les jeunes, actuellement la volonté politique est plus à la censure et au contrôle. Or, nous avons pleinement conscience de la difficulté de mise en place d'un tel sys-

tème sécurisé. Les logiciels de contrôle sont très peu installés dans les foyers, compliqués à actualiser au vu du nombre de contenus pornographiques qui ne cessent d'exploser, et pas toujours efficaces et efficaces. Si cela ne vient pas des diffuseurs de contenus pornographiques eux-mêmes, en engageant leur propre responsabilité, jamais aucun contrôle ne sera réellement opérationnel. Toutefois nous pouvons nous inspirer des outils existants et déjà testés et validés pour alimenter nos pratiques professionnelles et incorporer dans nos sujets d'échanges avec les jeunes ce que leur renvoie cette réalité pornographique. Il s'agit d'outils d'éducation englobant à la fois la sexualité, la relation à soi et aux autres et le numérique afin de lutter contre les inégalités de genre dont la pornographie est l'une des conséquences et non la cause. Ce qui est intéressant et ce qui compte prioritairement, est bien de soutenir le passage des choses entendues et vues en matière de sexualité par les jeunes, au monde réel et vécu.

UN PUBLIC SOUVENT OUBLIÉ DES ANIMATIONS EN ÉDUCATION À LA VIE AFFECTIVE, RELATIONNELLE ET SEXUELLE : LES ADULTES.

Beaucoup d'adultes semblent démunis face aux adolescents et à leurs préoccupations notamment liées à la puberté. De plus en plus nous nous intéressons à cela mais semblons peu informés et formés sur comment aborder les sujets liés aux sphères psychoaffective, sociale et biologique qui composent les adolescents. Quelques outils pédagogiques à destination des parents et adultes au contact des jeunes existent. Ces dispositifs sont des instruments à s'approprier et à réaménager selon les objectifs que nous

souhaitons atteindre en termes d'éducation globale, positive et bienveillante.

En France nous pouvons nous référer au CLEMI et son guide pratique « La famille Tout Ecran », aux sites Internet sans crainte et Genrimages, à la Coordination pour l'éducation à la non-violence et à la paix, au Centre Hubertine Auclert, à la brochure « Vers l'égalité des femmes et des hommes : questionner les masculinités », à l'association Adéquations, à « L'éducation à la sexualité, guide d'intervention pour les collèges et les lycées » (guide méthodologique du ministère de l'Éducation nationale), le « Guide de ressources pour les actions d'éducation à l'égalité filles-garçons » réalisé par l'Observatoire de l'égalité femmes-hommes et le Secrétariat général de la Ville de Paris, la « BOAT : la boîte à outils de prévention des violences (physiques, psychologiques, sexuelles...) » à l'usage des professionnels intervenant auprès d'enfants et d'adolescents âgés de 5 à 18 ans, qui a été réalisée par le Centre ressource pour les intervenants auprès des auteurs de violences sexuelles en Languedoc-Roussillon.

A l'étranger, d'autres outils sont intéressants à connaître : HabiloMédias, le projet « Outiller les jeunes face à l'hypersexualisation », le magazine et site Internet « Ça s'exprime » édités par Santé et services sociaux du Québec, « Sexualisation précoce : le guide d'accompagnement pour les parents des filles préadolescentes », « Entre les transformations, les frissons, les passions... et toutes les questions. Petit guide à l'usage des parents pour discuter de sexualité avec leur adolescent » produit par la Direction des communications du ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, et Culture

Reframed et son outil « Parents of Tweens » qui fournit aux parents des compétences pour renforcer la résilience et la résistance de leurs enfants à la culture hypersexualisée et aux répercussions de la pornographie.

Il ne s'agit ici, bien sûr, que d'une liste non exhaustive et à actualiser tout au long de sa pratique et de ses recherches. Ces outils sont une bonne base pour dépasser ses propres tabous et représentations et envisager une réflexion sur des interventions auprès des jeunes.

TRAVAILLER AUSSI ET SURTOUT LES COMPÉTENCES PSYCHOSOCIALES AVEC LES ADOLESCENTS POUR UN MEILLEUR DÉVELOPPEMENT DE LA SEXUALITÉ.

Les compétences psychosociales ont été définies dans le cadre de l'OMS avec un but de responsabilisation face à la santé. Elles recouvrent un champ très vaste et sont avant tout sociales, cognitives et émotionnelles. Elles constituent donc l'un des facteurs fondamentaux de détermination des comportements et, partant de là, sont effectivement la pierre angulaire de toute démarche d'éducation à la vie affective et sexuelle. Ces actions d'éducation vont alors dans ce sens : le Programme de développement affectif et social (Prodas), le projet Lucide : « Lutter contre les inégalités et toutes les discriminations ensemble », le Module « Jeunes et Genre », l'outil « Oser être soi-même et Connected // Seks en Internet » est un programme élaboré par Sensoa, le centre flamand de services et d'expertise concernant la santé sexuelle et le VIH/Sida sur Internet et ses usages, notamment la consommation de contenus pornographiques. Des plateformes vidéo, des inter-

ventions théâtrales, des plateformes interactives et d'écoute, des brochures et magazines et des campagnes comme #TuSerasUnHommeMonFils et #TuMaimesTumeRespectes viennent compléter ces programmes. Tous les supports présentés sont disponibles en ligne. Adaptables, reproduisibles, actuels, ils sont une mine d'informations et d'idées pour nous, adultes, parfois professionnels. Nos pratiques doivent se confronter et s'alimenter de ces expériences pour mieux répondre aux exigences des jeunes que nous accompagnons dans leur développement.

Nous l'avons vu tout au long de ces parties, la pornographie reflète davantage l'inégalité dans les rapports entre garçons et filles, entre hommes et femmes et le sexisme qui perdure. Il apparaît alors plus intéressant de lutter plus globalement contre les assignations sociétales et le conditionnement genré afin de faire évoluer les statuts de dominant dont bénéficient les hommes et le statut de dominé dont sont victimes les femmes au sein de systèmes structurellement inégalitaires y compris à travers la pornographie.

CONCLUSION

Le respect des droits humains y compris dans la sexualité passe par la promotion de l'égalité hommes-femmes en favorisant l'évolution de la place des hommes et des femmes notamment dans les sphères relationnelle, affective et sexuelle. L'instrumentalisation de l'image et du statut des hommes comme des femmes doit aujourd'hui être en transition. Une véritable remise

en question des normes et assignations doit être entreprise pour favoriser une émancipation des individus permettant une satisfaction et un bien-être global sans conditionnement de la sexualité.

Gaëlle HENRY

Chargée de développement au mouvement du Nid.
Montpellier.

» RÉSUMÉ

La puberté est une période particulière pour les adolescents. En terme d'accès à la sexualité, cette transition est marquée par un développement important accompagné d'une recherche d'excitation et d'un besoin d'information. La pornographie peut alors apparaître comme une « solution » validée notamment par les pairs et les médias.

Dans ce document, le but est de présenter les usages des adolescents et les réactions des adultes face à cela. Quelles craintes existent et que représentent-elles ? Quelles sont les données que nous avons concernant l'impact de la consommation de contenus pornographiques sur le développement sexuel des adolescents ? Toutefois, face à ces inquiétudes d'adultes, des ressources existent pour mieux répondre aux jeunes et les accompagner globalement à travers une éducation à la vie affective et sexuelle renforçant leurs compétences psychosociales. Nous devons nous en saisir pour rendre nos pratiques professionnelles les plus efficaces possibles et dépasser nos propres tabous.

MOTS CLÉS

PORNOGRAPHIE ; ADOLESCENTS ; USAGES ; ENQUÊTES ; EFFETS ; CRAINTES ; DÉVELOPPEMENT SEXUEL ; CODIFICATION ; SEXISME ; RESSOURCES PÉDAGOGIQUES.



BIBLIOGRAPHIE

RAPPORTS :

2. Rapport relatif à l'éducation à la sexualité, « Répondre aux attentes des jeunes, construire une société d'égalité femmes-hommes », 13 juin 2016.
11. Rapport « Contre l'hypersexualisation, un nouveau combat pour l'égalité », 2012.
15. OMS Europe et BZgA Standards pour l'éducation sexuelle en Europe, 2013.

ENQUÊTES :

1. Bozon M., « Sexualité des adolescents. Vérités et clichés », 2013.
3. Marzano M., « Malaise dans la sexualité. Le piège de la pornographie », Lattès, 2006.
4. Poulin R., « La pornographie, les jeunes, l'adocentrisme », Les Cahiers dynamiques, 2011/1 (n° 50), pp. 31-39.
5. « La pornographie : qu'est-ce que tu en penses ? », enquête sur l'impact de la porno-graphie sur la vie sexuelle des jeunes, 15/03/17.
6. Bonnet G., « Défi à la pudeur. Quand la pornographie devient l'initiation sexuelle des jeunes », Albin Michel, 2003.
7. Henno J., « Pornographie, la vraie violence : les enfants face aux écrans », Télémaque, 2004.
8. « Les adolescents et le porno : vers une "Génération Youporn ?" », étude sur la consommation de pornographie chez les adolescents et son influence sur leurs comportements sexuels, 15 mars 2017.
9. Tisseron S., « Les bienfaits des images. Les images ont un pouvoir sur nos vies », Odile Jacob, 2002.
10. Poulin R., « Apparence, hypersexualisation et pornographie », Nouveaux cahiers du socialisme (n° 1), hiver 2009, pp. 227-245.
12. Poulin R., Laprade A., « Hypersexualisation, érotisation et pornographie chez les jeunes », 2006, Article sur Sisyphe : article 2268.
13. « Epilation intégrale, complexes sur la taille du pénis... », enquête sur l'impact de la pornographie dans le rapport au corps des Français, avril 2014.
14. Alavarguez S. (dir.), Harlé A., Jacquez L., de Fisser Y., « Du visible à l'invisible : prostitution et effets-frontières. Vécus, usages sociaux et représentations dans l'espace catalan trans-frontalier », Baixas, Balzac Editeur, collection l'Univers des discours, 2013.
- Giami A., « Que représente la pornographie ? », Bateman S., « Morale sexuelle », CNRS, pp.33-65, Cahiers du CERSES, 2002.
- Ogien R., « Penser la pornographie », PUF, 2008.